

Réflexion sur le cinquième Congrès des relations industrielles

Gaston Cholette

Volume 5, numéro 8, mai 1950

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023364ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023364ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cholette, G. (1950). Réflexion sur le cinquième Congrès des relations industrielles. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 5(8), 71–71. <https://doi.org/10.7202/1023364ar>

RÉFLEXIONS SUR LE CINQUIÈME CONGRÈS DES RELATIONS INDUSTRIELLES

GASTON CHOLETTE

Le cinquième Congrès des relations industrielles de Laval qui vient de se terminer a consolidé et accru la réputation enviable qui s'est attachée à ce genre d'assises depuis quelques années. Par la fécondité des réflexions qu'il a provoquées autant que par le nombre des personnes qui y ont assisté, ce Congrès a remporté un très grand succès.

La progression continue observée dans le chiffre des inscriptions est un signe évident de l'intérêt que soulèvent ces réunions annuelles. Voici le nombre des personnes qui ont participé aux cinq Congrès de relations industrielles de Laval: en 1946, 250; en 1947, 300; en 1948, 400; en 1949, 425; en 1950, 475. Fait important à signaler, environ 150 des 475 congressistes étaient des délégués d'organisations ouvrières, ce qui témoigne d'une volonté certaine de culture chez les travailleurs et de la conscience de plus en plus grande qu'ils prennent des responsabilités nouvelles qui leur incombent dans l'édification de la société de demain.

Le thème des études, « Structure des salaires », était d'une importance capitale. Le salariat, en effet, est le régime de répartition des richesses matérielles le plus généralisé dans les sociétés industrielles. Et cette répartition elle-même est peut-être le problème le plus urgent et le plus difficile à résoudre pour la rénovation chrétienne de la société.

L'an dernier, lors du dîner de clôture du Congrès des relations industrielles, M. Esdras Minville avait prononcé à ce sujet une conférence remarquable intitulée: « Le salariat est-il nécessaire ? » C'était une magnifique introduction au Congrès de 1950. Ce qui rendait l'étude de la structure des salaires encore plus opportune cette année, c'était la publication récente de la lettre pastorale collective sur le problème ouvrier en regard de la doctrine sociale de l'Eglise, dans laquelle NN. SS. les Evêques insistent sur l'urgence d'instituer

une meilleure diffusion des richesses et de transformer le régime du salariat.

Les conférenciers du Congrès ont préparé des travaux sérieux sur les principaux aspects de la structure des salaires. Les discussions qui ont suivi chacune des conférences se sont faites avec beaucoup de sérénité. Dans un domaine aussi litigieux que celui des relations du travail, c'est l'un des grands mérites des Congrès de Laval de faire rencontrer patrons et ouvriers dans une atmosphère de calme et de désintéressement que l'on peut difficilement retrouver dans les délibérations ordinaires du monde industriel, car alors les parties ont habituellement en vue un objectif immédiat qui engage directement leurs intérêts respectifs. Sous l'égide d'une université au contraire, il est plus facile d'aborder avec le minimum de préjugés et de prévention les questions même les plus épineuses.

Le Congrès s'est terminé par une conférence et une allocution sur le communisme. Monsieur Charles de Koninck, doyen de la Faculté de philosophie de l'Université Laval, a parlé longuement à cette occasion de notre critique de la conduite des communistes. Il a livré à ses auditeurs, à ce sujet, des pensées qui ne manqueront pas de faire ressortir la légèreté et l'inconscience de l'anticommunisme à la mode. Le Très Révérend Père Georges-Henri Lévesque, o.p., doyen de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, dans les remerciements qu'il a adressés à Monsieur de Koninck après sa conférence, a fortement insisté lui aussi sur l'importance de bien connaître la véritable nature du communisme afin de le combattre efficacement. Il a aussi réaffirmé la détermination de la Faculté des sciences sociales de continuer à faire oeuvre constructive et positive sur le plan des idées et des réalisations afin de prévenir le communisme, en démasquant ses erreurs doctrinales et en travaillant à faire disparaître les injustices sociales, qui constituent « le plus favorable bouillon de culture du microbe révolutionnaire ».